

Ce ganglion émet deux branches : l'une va au muscle interne du marteau et à la muqueuse de la caisse du tympan ; l'autre se rend au péristaphylin externe.

Physiologie.

Le nerf trijumeau préside . 1^o à la sensibilité de la peau de la face et de la moitié antérieure du cuir chevelu ; 2^o à la sensibilité des muqueuses des cavités de la face (muqueuses conjonctive, pituitaire, buccale et tympanique) ; 3^o aux sécrétions des glandes qui versent leurs produits sur ces muqueuses ; 4^o par le nerf masticateur, au mouvement d'élévation du maxillaire inférieur.

Lorsqu'on le coupe à son origine, on observe la paralysie de la peau, des muqueuses et des muscles auxquels il se distribue ; mais si la section porte sur le ganglion de Gasser ou sur les branches, aux symptômes de paralysie s'ajoutent les mêmes symptômes que l'on observe dans la section du grand sympathique au cou, c'est-à-dire : injection des muqueuses des cavités de la face, et spécialement tuméfaction et ulcération de la pituitaire, injection de la conjonctive, suppression des larmes, sécheresse de la cornée, enfin ulcération de cette membrane et fonte purulente de l'œil. Ces derniers phénomènes sont dus à la lésion des filets du grand sympathique qui s'anastomosent avec le ganglion de Gasser.

Pathologie.

On observe rarement des *paralysies* de ce nerf ; lorsqu'elles existent, elles sont partielles ou générales, selon que la lésion affecte une partie du nerf ou sa totalité. On observe alors une paralysie de la sensibilité dans la sphère de distribution du nerf. La *névralgie* du trijumeau est, au contraire, très-fréquente. Lorsqu'elle affecte la totalité du nerf, une violente douleur se manifeste dans toute la moitié correspondante de la face ; en comprimant avec le bout du doigt certaines régions, on y constate la présence de *points douloureux*, dont les trois principaux sont indiqués dans la figure 398 ; le supérieur s'appelle point sus-orbitaire, le moyen est le sous-orbitaire, et l'inférieur le mentonnier.

La névralgie faciale est souvent très-tenace lorsqu'elle siège sur le nerf maxillaire inférieur ; elle s'accroît davantage sur quelques rameaux du nerf, comme le dentaire, et plus rarement le buccal. Les douleurs atroces ressenties par les malades nécessitent des opérations très-douloureuses, souvent même radicales, l'incision ou

l'excision du nerf. En janvier 1874, Panas a lu devant l'Académie de médecine une note sur la section du nerf buccal, dans le cas de névralgie localisée sur cette branche nerveuse. Son procédé d'incision ou d'excision a l'avantage, sur le procédé ancien, d'éviter une cicatrice sur la joue. Le chirurgien fait tirer en dehors la commissure labiale et la joue du côté malade ; il porte l'index gauche dans la bouche du malade et place l'extrémité de l'ongle sur le milieu de l'apophyse

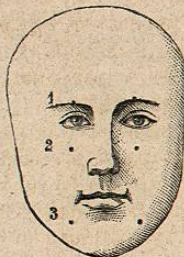


FIG. 398.— Les trois points principaux de la névralgie faciale.

coronoïde du maxillaire inférieur ; puis il fait une incision verticale de la muqueuse entre la dent de sagesse supérieure et l'inférieure. Le muscle buccinateur est alors à découvert ; il coupe celui-ci couche par couche au fond de la même incision. Lorsque le muscle a été complètement divisé avec précaution, le nerf buccal est à découvert ; on va le chercher avec un crochet mousse sur lequel on le charge, et sur lequel on fait l'incision ou l'excision du nerf. Panas a ainsi guéri une femme de soixante-cinq ans, qui souffrait atrocement depuis douze ans.

VII. — NERF FACIAL.

Septième paire.

Dissection. — Le *tronc* du nerf facial étant profondément placé dans l'épaisseur de la glande parotide, et ses branches se ramifiant dans cette glande, on ne peut pas arriver du premier coup jusqu'à lui ; il est vrai qu'on pourrait le mettre à nu par une incision profonde de 12 millimètres environ, faite au-devant de l'apophyse mastoïde ; mais on risquerait par là de couper le nerf auriculaire postérieur ; nous préférons donc commencer la dissection par la recherche de la *branche inférieure du facial*. Pour cela, on fait le long du bord de la mâchoire inférieure une incision superficielle, qui s'étend jusque vers la pointe de l'apophyse mastoïde, et une incision verticale le long de la partie latérale du cou. On

dissèque les lambeaux de peau pour mettre à découvert le muscle peaucier ; on remarque à travers ce plan musculéux quelques filets nerveux du troisième cervical, qui montent vers l'oreille ; on suit ces filets de bas en haut, en coupant le peaucier en travers sur leur trajet ; l'un de ces rameaux pénètre entre les grains de la parotide, et s'y anastomose avec la branche inférieure du facial, que l'on reconnaît de suite à sa direction, en tirant un peu sur elle. C'est ce rameau du facial que l'on suit en arrière, en enlevant peu à peu les grains de la parotide, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au *tronc* du nerf. Ou bien encore, après avoir enlevé superficiellement la peau qui recouvre la partie postérieure de la mâchoire inférieure, on distingue à travers la couche cellulaire sous-cutanée quelques filets du facial que l'on poursuit en arrière dans la glande ; on parvient plus facilement à reconnaître ces filets si l'on fait glisser la couche sous-cutanée sur les parties profondes. Quoiqu'il en soit, le tronc du facial étant mis à découvert, on dissèque dans l'épaisseur de la parotide dans une direction opposée, c'est-à-dire d'arrière en avant, en poursuivant peu à peu les branches nerveuses, en renversant la glande parotide en avant et en l'enlevant enfin en entier. En mettant à nu le tronc du facial, il faut surtout ménager le *nerf auriculaire postérieur*, qui s'en détache dès sa sortie du trou stylo-mastoidien, et qui est quelquefois assez profondément situé. Si l'on avait de la peine à trouver ce rameau, on parviendrait à le découvrir en suivant les filets des nerfs cervicaux, qui montent sur l'apophyse mastoïde, et dont l'un s'anastomose avec l'auriculaire postérieur ; on tire de temps en temps sur ces nerfs pour en reconnaître d'avance la direction.

A mesure que l'on met à découvert les ramifications du facial, on renverse la peau de la face vers la partie antérieure, ce qui est facilité par une incision verticale au-devant de l'oreille, et une autre qui de la partie antérieure de l'oreille va par-dessus l'apophyse zygomatique à l'angle externe de l'œil. On conçoit que ces incisions de la peau doivent être très-superficielles.

On suivra ainsi les rameaux du facial et ceux des autres nerfs qui se distribuent dans la face, et que nous avons énumérés. Parmi ceux-ci, on a souvent de la peine à trouver le *rameau malaire* du maxillaire supérieur, parce qu'il est très-fin et que le trou malaire n'est pas toujours à la même place ; si l'on ne trouve pas de suite ce nerf, on cherche d'abord le trou en faisant glisser les parties molles sur l'os de la pommette avec l'extrémité des pinces ; après avoir tâtonné un peu, on sentira bientôt le trou, et celui-ci une fois trouvé, on le met à découvert pour apercevoir le petit nerf qui en sort. Pour distinguer le *temporal superficiel du maxillaire inférieur* des temporaux du facial, on se rappellera que le premier est situé plus en arrière, tout près de l'artère temporale, et en tirant sur lui on verra qu'il contourne le col de la mâchoire, au lieu de s'unir au facial autrement que par des anastomoses.

La portion du facial contenue dans le rocher présente les connexions les plus étroites avec les nerfs trijumeau et glosso-pharyngien ; nous renvoyons le lecteur à la préparation du maxillaire supérieur, qui sera faite en même temps.

Tableau des branches du nerf facial.

		Grand nerf pétreux superficiel. Petit nerf pétreux superficiel. Nerf du muscle de l'étrier. Rameau anastomotique du pneumogastrique. Corde du tympan. Rameau anastomotique du glosso-pharyngien.
Dix branches collatérales.	Cinq naissent dans l'aqueduc de Fallope.	— du digastrique. — du stylo-hyoïdien. — du stylo-glosse et du glosso-staphylin. Nerf auriculaire postérieur.
	Cinq naissent au-dessous de l'aqueduc.	Rameaux temporaux. — frontaux. — orbitaires. — sous-orbitaires ou nasaux. — buccaux supérieurs.
Deux branches terminales.	Temporo-faciale	Rameaux buccaux inférieurs. — mentonniers. — cervicaux.
	Cervico-faciale.	

Résumé du nerf facial.

Né sur les parties latérales de la base du bulbe, le facial passe dans le conduit auditif interne, parcourt toutes les inflexions de l'aqueduc de Fallope, présente sur son trajet dans l'aqueduc le *ganglion géciculé*, sort par le trou stylo-mastoidien, traverse la glande parotide et se divise sur la face externe du masséter en deux branches, *temporo-faciale* et *cervico-faciale*. Ces deux branches s'anastomosent entre la face externe du masséter et le prolongement de la parotide pour former le *plexus sous-parotidien*. De ce plexus partent une foule de rameaux qui se portent en divergeant en haut, en avant et en bas, pour se distribuer à tous les muscles peauciers du cou, de la face et de la moitié antérieure du cuir chevelu.

Dans son trajet, le nerf facial fournit dix branches collatérales. Six de ces branches sont destinées à des *muscles*, les nerfs du muscle de l'étrier, du digastrique, du stylo-hyoïdien, du stylo-glosse et du glosso-staphylin, le nerf de la corde du tympan et le nerf auriculaire postérieur. Deux de ces branches constituent les *racines motrices* du ganglion sphéno-palatin et du ganglion otique. Les deux autres s'anastomosent avec le pneumogastrique et le glosso-pharyngien.

Les anastomoses du facial sont nombreuses, et elles sont toutes fournies par des nerfs *sensitifs*. Sans compter celles du pneumogastrique et du glosso-pharyngien, le facial s'anastomose, à l'origine de la branche cervico-faciale, avec le nerf auriculaire du plexus cervical; à l'origine de la branche temporo-faciale, avec le nerf auriculo-temporal, et par ses branches terminales, avec un grand nombre de branches terminales du trijumeau.

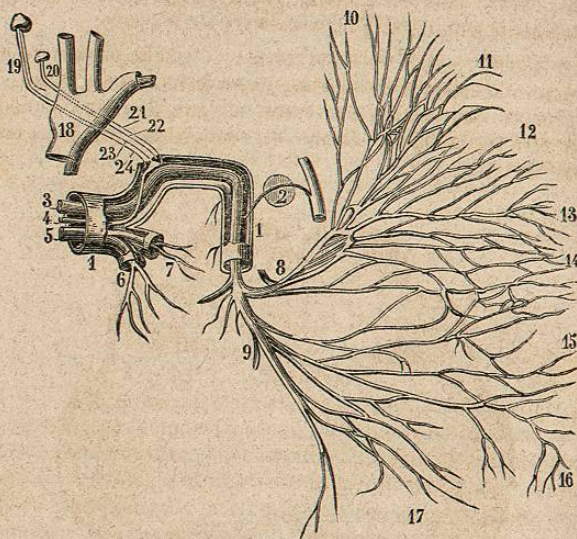


FIG. 399. — Vue générale du nerf facial du côté droit.
(Figure schématique.)

1, 1. Aqueduc de Fallope, ouvert pour montrer le contenu. — 2, 2. Membrane du tympan et corde du tympan vue par transparence et se rendant au lingual. — 3, 3. Tronc du nerf facial. — 4, 4. Nerf intermédiaire de Wrisberg allant au ganglion géniculé. — 5, 5. Nerf auditif. — 6, 6. Branche vestibulaire de ce nerf. — 7, 7. Branche cochléenne du même nerf. — 8, 8. Branche temporo-faciale du facial et extrémité du rameau anastomotique de l'auriculo-temporal. — 9, 9. Branche cervico-faciale et extrémité du rameau anastomotique de l'auriculo-temporal. — 10, 10. Rameaux temporaux. — 11, 11. Rameaux frontaux. — 12, 12. Rameaux orbitaires et palpébraux. — 13, 13. Rameaux sous-orbitaires ou nasaux. — 14, 14. Rameaux buccaux supérieurs. — 15, 15. Rameaux buccaux inférieurs. — 16, 16. Rameaux mentonniers. — 17, 17. Rameaux cervicaux. — 18, 18. Ganglion de Gasser. — 19, 19. Nerf vidien et ganglion sphéno-palatin. — 20, 20. Ganglion otique. — 21, 21. Petit pétreux profond externe. — 22, 22. Petit pétreux superficiel. — 23, 23. Petit pétreux profond interne. — 24, 24. Grand pétreux superficiel.

Description du nerf facial.

Le nerf facial, septième paire de la classification de Scemmering, portion dure de la septième paire de Willis, est un nerf moteur qui se rend à tous les muscles peauciers situés au-dessus de la clavicule, cou, face, cuir chevelu.

Origine apparente. — Ce nerf prend naissance dans la fossette latérale du bulbe par deux racines : l'une supérieure, grosse ou *motrice*; l'autre inférieure, petite ou *sensitive*. Cette dernière est connue sous le nom de *nerf intermédiaire de Wrisberg*.

Origine réelle. — Les fibres du facial se dirigent en arrière et en dedans vers le calamus scriptorius, et se jettent, à ce niveau, dans deux groupes des cellules nerveuses, noyaux d'origine, situées de chaque côté de la ligne médiane, et réunies par des fibres entrecroisées (fig. 400).

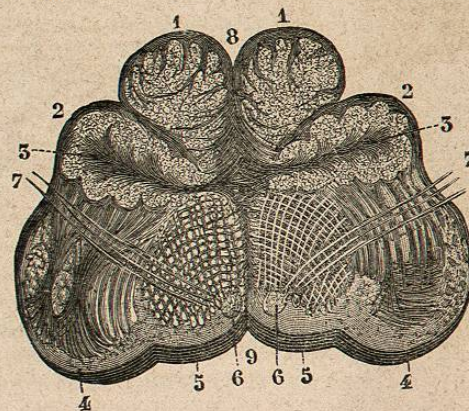


FIG. 400. — Coupe de la base du bulbe à l'origine du nerf facial, d'après Luys.

1, 1. Pyramides antérieures. — 2, 2. Olives. — 3, 3. Fibres afférentes des olives. — 4, 4. Corps restiformes. — 5, 5. Substance grise du plancher du quatrième ventricule. — 6, 6. Noyaux gris d'implantation du nerf facial. — 7, 7. Nerf facial. — 8. Sillon médian antérieur. — 9. Sillon médian postérieur.

Luys croit que le nerf de Wrisberg partage l'origine du facial. Les auteurs s'accordent pour dire qu'on ne connaît rien de précis sur l'origine réelle de ce petit nerf, quoique Cusco l'ait rattaché aux cordons postérieurs de la moelle. Il n'est plus permis aujourd'hui de faire naître un nerf sur un cordon nerveux, car les auteurs,

Stilling, Schröder van der Kolk et Luys ont démontré que tous les nerfs ont pour point de départ des cellules nerveuses.

Cl. Bernard considère le ganglion géniculé comme appartenant au grand sympathique, et le nerf de Wrisberg comme l'une des origines bulbaires du grand sympathique.

On n'a pas dit le dernier mot sur le nerf de Wrisberg, que Cl. Bernard regarde comme sympathique, tandis que les auteurs lui attribuent, les uns des propriétés sensitives, les autres des propriétés motrices.

Trajet. Direction. Rapports. — Le nerf facial, avant de se terminer, occupe successivement : 1^o la cavité crânienne et le conduit auditif interne; 2^o l'aqueduc de Fallope; 3^o la glande parotide. Nous l'examinerons dans ces divers points.



FIG. 401. — Coupe perpendiculaire du conduit auditif interne et des nerfs qui le traversent.

1, 1. Cavité du conduit auditif. — 2. Coupe du facial. — 3. Coupe de l'auditif, ou portion molle de la septième paire formant gouttière. Entre ces deux nerfs, on voit le nerf intermédiaire de Wrisberg.

1^o Dans la cavité crânienne et dans le conduit auditif interne, le nerf facial est dirigé transversalement en dehors et un peu en bas jusqu'à l'origine de l'aqueduc de Fallope, située au fond du conduit. Dans ce trajet, il est placé au-dessus du nerf auditif, qui lui forme une gouttière à concavité supérieure. Le nerf intermédiaire de Wrisberg est situé dans la concavité de la gouttière, entre le facial et l'auditif, adhère à ces deux troncs, et ne se confond ni avec l'un ni avec l'autre. Ce petit nerf pénètre aussi dans l'aqueduc de Fallope et se jette dans l'angle postérieur du ganglion géniculé.

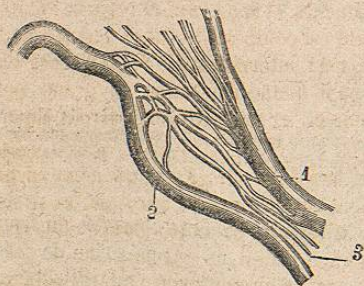


FIG. 402. — Rapports du nerf intermédiaire de Wrisberg, 3, avec l'auditif, 1, et le facial, 2, dans le conduit auditif interne.

D'après Bischoff, il existerait des anastomoses entre le nerf intermédiaire de Wrisberg et les deux paires nerveuses entre

lesquelles il est situé, comme on peut s'en assurer en examinant la figure 402, dessinée et gravée d'après une préparation de Bischoff.

2^o Dans l'aqueduc de Fallope, le nerf facial présente des inflexions et un renflement ganglionnaire.

Comme l'aqueduc lui-même, le nerf facial, à son entrée dans le canal, se porte en avant vers l'hiatus de Fallope, puis il dévie en dehors en suivant une direction transversale, pour devenir vertical jusqu'au trou stylo-mastoidien, où il se dégage du canal. La première portion, étendue de l'origine de l'aqueduc à l'hiatus de Fallope, a une longueur de 5 millimètres. La seconde portion, horizontale, est de 12 millimètres, et la troisième a une longueur égale.

Dans l'aqueduc, ce nerf est accompagné par l'artère stylo-mastoidienne qui s'anastomose avec une branche de la méningée moyenne pénétrant par l'hiatus de Fallope, et avec une branche du tronc basilaire ou de l'artère vertébrale, qui pénètre par le conduit auditif interne.

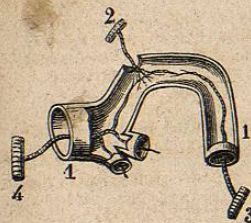


FIG. 403. — Aqueduc de Fallope et artères qui y sont contenues.

1, 1. Les deux extrémités de l'aqueduc de Fallope. — 2. Branche de la méningée moyenne pénétrant par l'hiatus de Fallope. — 3. Artère stylo-mastoidienne pénétrant par le trou stylo-mastoidien. — 4. Branche de la vertébrale se divisant en rameaux de l'aqueduc de Fallope et rameaux de l'oreille interne; ces derniers passent par deux ouvertures qui conduisent au limaçon et au vestibule.

Au niveau du premier coude que forme le nerf facial en arrière de l'hiatus de Fallope, on trouve un renflement de forme triangulaire : c'est le *ganglion géniculé*. Ce ganglion égale le volume d'un grain de millet ; il repose par sa base sur le coude du facial ; il adhère à ce nerf au moyen de quelques filaments, et son sommet regarde l'hiatus de Fallope. Le ganglion géniculé est composé de tubes nerveux et de cellules nerveuses. Il reçoit le nerf intermédiaire de Wrisberg par son angle postérieur, tandis qu'il donne naissance au grand nerf pétreux superficiel par son sommet, et au petit nerf pétreux superficiel par son angle antérieur.

3^o Dans la parotide, le nerf facial est dirigé obliquement en bas et en avant ; il est complètement entouré par la parotide, et se dégage entre le prolongement antérieur de cette glande et la face externe du masséter.

Branches terminales. — La branche supérieure, ou *temporo-faciale*, reçoit, au niveau de la glande parotide, une anastomose considérable de l'auriculo-temporal, se dirige en haut et en avant, et

forme, par ses anastomoses avec la branche inférieure, le *plexus sous-parotidien*. De ce plexus partent des rameaux *temporaux* pour les muscles auriculaires antérieurs; des rameaux *frontaux* pour le sourcilier et le frontal; des rameaux *orbitaires* pour le muscle orbiculaire des paupières et le pyramidal; des rameaux *sous-orbitaires* ou *nasaux* pour les muscles grand et petit zygomatiques, élévateur commun de l'aile du nez et de la lèvre supérieure, élévateur propre de la lèvre supérieure, canin, transverse du nez, et des rameaux *buccaux supérieurs* pour le buccinateur, l'orbiculaire des lèvres et le muscle myrtiforme.



FIG. 404. — Temporal gauche vu par sa partie supérieure. La partie supérieure du rocher et la paroi supérieure du conduit auditif interne ont été enlevées pour laisser voir les nerfs facial et auditif.

1. Rocher : on voit sur son sommet le ganglion de Gasser et l'artère carotide interne. — 2. Gouttière latérale sur la portion mastoïdienne du temporal. — 3. Apophyse zygomatique. — 4. Nerf auditif (portion antérieure se dirigeant vers le limaçon). — 5. Nerf intermédiaire de Wrisberg. — 6. Canaux demi-circulaires de l'oreille interne. — 7. Enclume. — 8. Marteau. — 9. Muscle antérieur du marteau. — 10. Grand pétreux superficiel venu du ganglion géniculé du facial 12. — 11. Branche postérieure ou vestibulaire du nerf auditif. — 12. Ganglion géniculé du facial.

La branche inférieure, ou *cervico-faciale*, se dirige en bas et en avant, reçoit une anastomose assez considérable du nerf auriculaire, branche du plexus cervical, et se divise en plusieurs espèces de branches : des rameaux *buccaux inférieurs*, pour la partie inférieure du buccinateur et de l'orbiculaire des lèvres; des rameaux *mentonniers* pour les muscles de la houppe du menton, triangulaire des lèvres et carré du menton, et des rameaux *cervicaux* qui se distribuent à la face profonde du muscle peaucier du cou.

Tous les rameaux terminaux du facial s'anastomosent avec la terminaison des branches du trijumeau et forment deux plexus principaux : le plexus sous-orbitaire, au-dessous du trou du même nom, et le plexus mentonnier, au-dessus du trou mentonnier. Dans tout

leur trajet, ces rameaux sont sous-aponévrotiques d'abord, sous-musculaires ensuite.

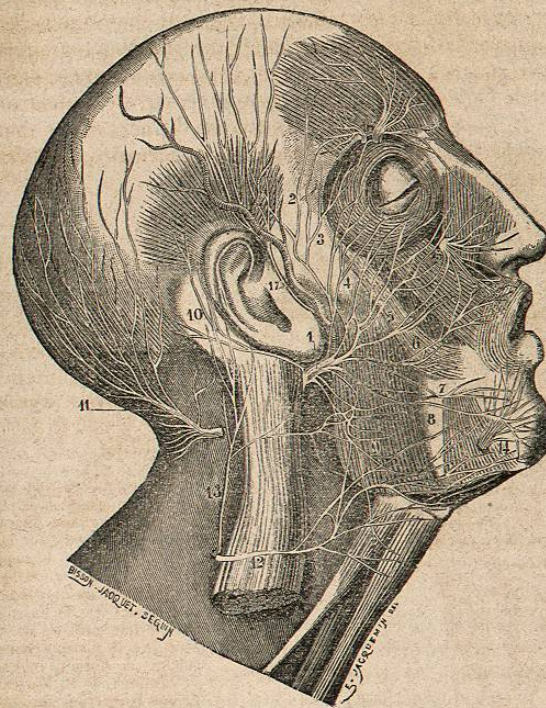


FIG. 405. — Branches terminales du facial; leurs rapports avec le trijumeau, le plexus cervical et le nerf occipital.

1. Tronc du facial. — 2. Rameaux temporaux. — 3. Rameaux frontaux. — 4. Rameaux orbitaires. — 5. Rameaux sous-orbitaires. — 5'. Rameaux buccaux supérieurs. — 6, 7. Rameaux buccaux inférieurs. — 8. Rameaux mentonniers. — 9. Rameaux cervicaux. — 10. Nerf auriculaire postérieur. — 11. Nerf occipital. — 12. Branche cervicale transverse du plexus cervical superficiel. — 13. Branche auriculaire du même plexus. — 14. Nerf mentonnier du trijumeau. — 15. Nerf sous-orbitaire, terminaison du maxillaire supérieur (trijumeau). — 16. Nerf sus-orbitaire (trijumeau).

Branches collatérales. — 1^o Le *grand nerf pétreux superficiel* prend naissance au sommet du ganglion géniculé, traverse l'hiatus de Fallope, glisse dans la plus interne des deux petites gouttières creusées sur la face antérieure du rocher, au-dessous du ganglion de Gasser, et reçoit dans cette gouttière le petit pétreux profond interne du glosso-pharyngien. Il chemine ensuite dans la sub-

stance cartilagineuse du trou déchiré antérieur, et se réunit à un rameau du grand sympathique venu du plexus carotidien, pour former avec lui le *nerf vidien*. Ce nerf va se terminer dans le ganglion sphéno-palatin. Selon Longet, après avoir traversé ce ganglion, le grand pétreux superficiel se porte aux muscles péristaphylin interne et palato-staphylin, sous le nom de *nerf palatin postérieur*.

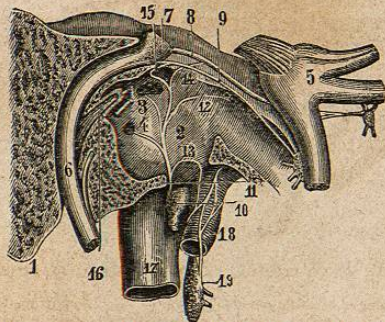


FIG. 406. — Nerf facial et ganglion géniculé du côté droit dans l'aqueduc de Fallope. Nerfs pétreux.

1. Apophyse mastoïde. — 2. Paroi interne de la caisse du tympan. — 3. Fenêtre ovale. — 4. Fenêtre ronde. — 5. Ganglion de Gasser. — 6. Nerf facial sortant par le trou stylo-mastoïdien, et origine de la corde du tympan. — 7. Ganglion géniculé. — 8. Grand pétreux superficiel. — 9. Petit pétreux superficiel. — 10. Ganglion d'Andersch (du glosso-pharyngien). — 11. Rameau de Jacobson. — 12. Nerf de la trompe d'Eustache. — 13. Filet carotico-tympanique s'anastomosant avec le plexus carotidien du grand sympathique. — 14. Petit pétreux profond interne. — 15. Petit pétreux profond externe. — 16. Muscle de l'étrier dans la pyramide. — 17. Veine jugulaire interne. — 18. Artère carotide interne. — 19. Ganglion cervical supérieur du grand sympathique.

2° Le *petit nerf pétreux superficiel* part de l'angle antérieur du ganglion géniculé, sort aussi par l'hiatus de Fallope, se place dans la plus externe des deux gouttières creusées sur la face antérieure du rocher, au-dessous du ganglion de Gasser, et reçoit dans cette gouttière le petit pétreux profond externe du glosso-pharyngien. Il passe ensuite dans un petit trou spécial, à côté du trou ovale, et se jette dans le ganglion otique. Ces filets, après avoir traversé le ganglion, se portent au muscle interne du marteau et au péristaphylin externe.

3° Le *nerf du muscle de l'étrier* est un petit rameau qui naît du facial dans la portion descendante de l'aqueduc de Fallope et traverse immédiatement la paroi de la pyramide, pour se jeter dans le muscle de l'étrier.

4° L'*anastomose du pneumogastrique* est formée par un petit rameau nerveux qui naît du facial au-dessous du trou stylo-mastoïdien et se dirige en dedans vers le pneumogastrique, dans lequel il se jette. Ce rameau s'accôle à un autre rameau venu du pneumogastrique en sens inverse, et se place avec lui sur la face antérieure de la veine jugulaire interne, contre la paroi osseuse du trou déchiré

postérieur. On désigne ce rameau sous le nom de *nerf de la fosse jugulaire*.

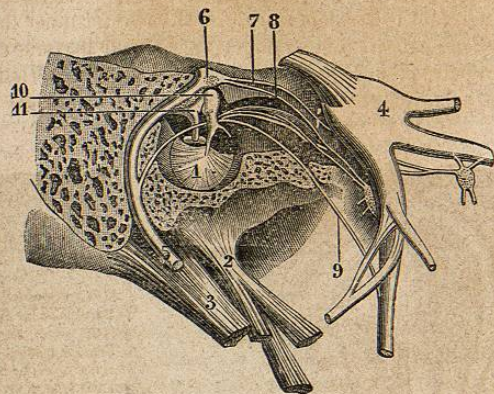


FIG. 407. — Corde du tympan du côté droit, vue par sa face externe.

1. Membrane du tympan. — 2. Bouquet anatomique de Riolan. — 3. Digastrique. — 4. Ganglion de Gasser (trijumeau). — 6. Ganglion géniculé (facial). — 7. Grand pétreux superficiel. — 8. Petit pétreux superficiel. — 9. Corde du tympan. — 10. Marteau. — 11. Enclume.

5° La *corde du tympan* part du facial un peu avant sa sortie de l'aqueduc de Fallope, traverse un conduit particulier qui se dirige en avant et en haut, et pénètre dans la caisse du tympan pour se placer à la face interne de la membrane du tympan, entre la couche muqueuse et la couche fibreuse. A ce niveau, ce nerf est situé dans le tiers supérieur de cette membrane, décrit une courbe à concavité inférieure, se place entre le manche du marteau et la grande branche de l'enclume, et sort de la cavité du tympan par un conduit oblique en bas et en avant, et parallèle à la scissure de Glaser. La corde du tympan, après ce trajet curviligne, et sans avoir donné de rameaux sur son trajet, sort au voisinage de l'épine du sphénoïde et se jette aussitôt dans le lingual, avec lequel elle se fusionne. Disons toutefois que Cl. Bernard admet des anastomoses entre la corde du tympan et les rameaux du grand sympathique qui entourent l'artère méningée moyenne. La corde du tympan, après s'être mêlée aux filets du lingual, se divise en deux parties : elle se rend à la glande sous-maxillaire et à la langue.

6° L'*anastomose du glosso-pharyngien* est un petit rameau qui passe par un petit conduit spécial et qui vient dans le trou déchiré postérieur se jeter au-dessous du ganglion d'Andersch, dans le glosso-pharyngien.

7° Le *rameau du digastrique* se détache du tronc du facial immédiatement au-dessous du trou stylo-mastoïdien, et se jette dans le ventre postérieur du digastrique.

8° Le *rameau du stylo-hyoïdien* se comporte de la même façon et se jette dans le muscle de même nom. Il naît quelquefois en même temps que le précédent.

9° Le *rameau du stylo-glosse et du glosso-staphylin* prend nais-

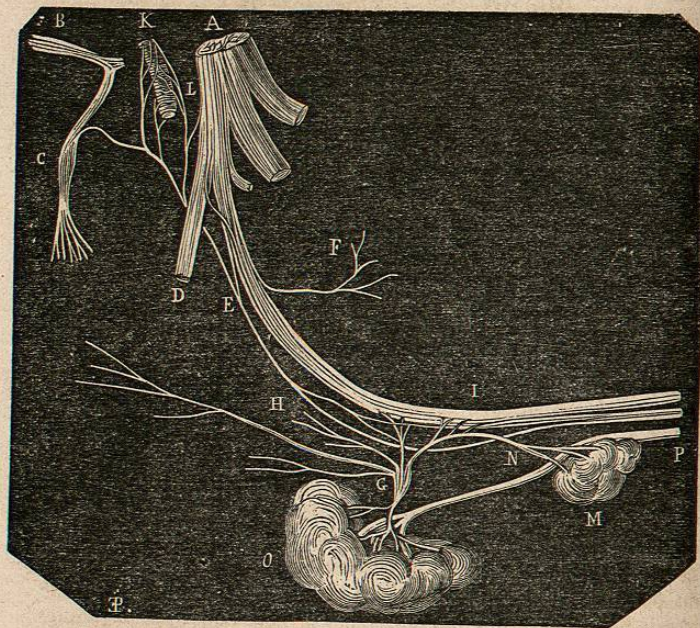


Fig. 408. — Disposition de la corde du tympan chez l'homme, d'après Cl. Bernard.

A. Tronc de la cinquième paire. — B. Nerf facial offrant vers son coude l'origine des nerfs pétreux, et dans sa portion descendante (pour cette pièce en particulier) une sorte d'intumescence ganglionnaire. — C. Origine de la corde du tympan. — D. Nerf dentaire coupé. — E. Corde du tympan séparée par la dissection du nerf lingual; on voit en E une anastomose du lingual et de la corde du tympan; une portion de la corde du tympan se rend au ganglion sous-maxillaire (G), tandis qu'une de ces divisions suit le nerf lingual. — F. Filet buccal provenant du nerf lingual. — G. Ganglion sous-maxillaire recevant un filet de la corde du tympan et envoyant des rameaux en arrière qui se distribuent à diverses parties de la membrane muqueuse buccale, probablement dans les glandules qu'elle renferme. — H. Rameaux végétatifs du ganglion sous-maxillaire. — I. Nerf lingual. — K. Artère méningée moyenne entourée par des rameaux sympathiques communiquant avec la corde du tympan. — L. Filet faisant communiquer le nerf maxillaire inférieur avec la corde du tympan. — M. Glande sublinguale. — N. Filet allant à la glande sublinguale M. — O. Glande sous-maxillaire. — P. Conduit de la glande sous-maxillaire.

sance à peu près au même niveau, et se porte en avant dans les muscles de même nom. Ce rameau est désigné par quelques auteurs sous le nom de *rameau lingual*.

10° Le *nerf auriculaire postérieur* se détache du facial au-dessous du trou stylo-mastoïdien et se porte en arrière, en croisant la face externe de l'apophyse mastoïde, au niveau de laquelle il reçoit un petit rameau du plexus cervical. Puis il se divise en plusieurs rameaux, dont les uns se portent en arrière dans le muscle occipital, tandis que les autres se dirigent en haut dans les muscles auriculaires postérieur et supérieur.

Physiologie.

Le facial anime tous les muscles peauciers du corps placés au-dessus de la clavicule, c'est-à-dire du crâne, de la face et du cou. Lorsqu'il est paralysé, le côté malade est dépourvu d'expression, parce que les muscles qu'il anime ne peuvent plus se contracter.

Le facial exerce une action indirecte sur les organes des sens situés dans la face, car il anime les muscles qui protègent les appareils des sens ou qui concourent à leur perfection. C'est ainsi que, dans la paralysie du nerf facial, les muscles de l'ouïe sont paralysés. Il en est de même du muscle orbiculaire et du muscle de Horner, des muscles qui agissent sur les narines et des muscles du voile du palais.

Le nerf facial est sensible. Cette proposition n'est pas douteuse, puisque l'on admet la sensibilité du nerf intermédiaire de Wrisberg, et que ce nerf partage la distribution du facial. Si le nerf intermédiaire de Wrisberg n'était pas sensible, le nerf facial emprunterait sa sensibilité aux rameaux anastomotiques du glosso-pharyngien, du pneumogastrique, de l'auriculo-temporal, du plexus cervical, et aux branches terminales du trijumeau, qui s'anastomosent avec lui sur différents points de son trajet.

Le facial est le siège d'une sensibilité récurrente très-manifeste. Cl. Bernard a fait de très-nombreuses expériences sur ce nerf. Lorsqu'on coupe le tronc du facial et qu'on pince le bout central du nerf, l'animal pousse des cris de douleur. D'où vient cette sensibilité sur le bout central d'un nerf moteur? Ce sont des filets du trijumeau qui s'anastomosent avec les branches terminales du facial, et qui présentent un trajet récurrent dans le tronc du facial jusqu'au bulbe. Le trijumeau donne donc au facial sa sensibilité récurrente.

Relativement à la corde du tympan, nous ne connaissons pas encore le dernier mot sur sa fonction. De temps en temps une expérience nouvelle vient renverser ce qu'on avait déjà dit sur ce